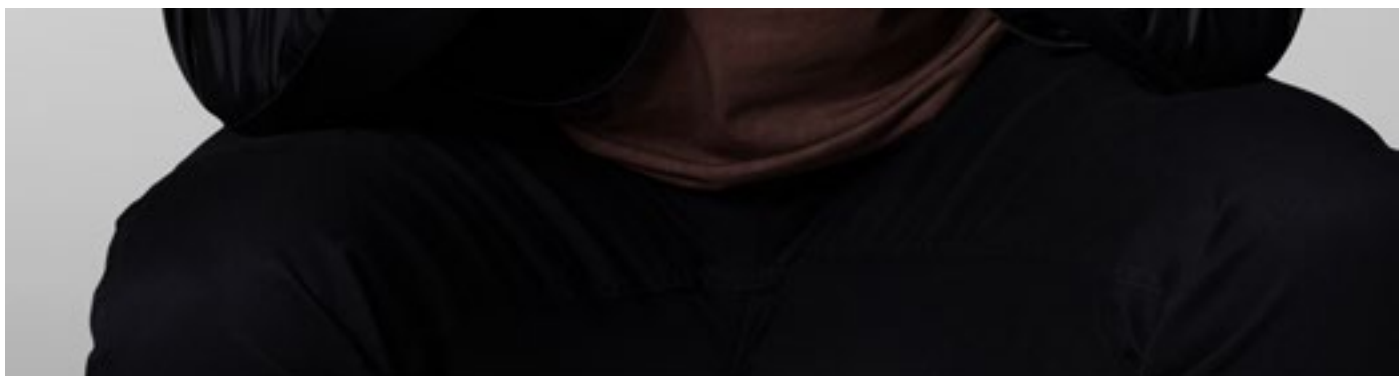




REVUE DE PRESSE



SOMMAIRE

Le Figaro - 13 avril 2017
Télérama - 13 avril 2017
Paris Match - 6 avril 2017
Le Parisien - 27 mars 2017
Le Parisien Magazine - 24 mars 2017
L'Express - 22 mars 2017
Direct Matin - 20 mars 2017
Radio Canada - 16 mars 2017
Télérama.fr - 15 mars 2017
Sortir à Paris - 15 mars 2017
We Love Comedy - 8 mars 2017
Le Journal du Québec - 6 mars 2017
TV / Radios



Sugar Sammy, l'humour sucré-salé

ONE MAN SHOW

D'origine indienne, l'humoriste né à Montréal s'illustre dans un stand-up qui malmène les spectateurs avec une énergie démonstrative.

Nathalie Simon

Allure de mannequin, micro à la main, Sugar Sammy, né Samir Khullar, se dit « ingénieur en blagues ». Montréalais d'origine indienne, il commence par se moquer de ses pairs : « Je ne comprends pas pourquoi, en France, ils vendent du maïs, des marrons chauds ou des roses. » Comme le comte de Bouderbala ou Kheiron, l'humoriste improvise beaucoup avec une énergie démonstrative. Ya-t-il des célibataires dans la salle ? Applaudissez vous, soyez fiers », recommande-t-il. On ne s'attardera pas sur le début du spectacle, trop en dessous de la ceinture, pour retenir l'essentiel. Ainsi, les comparaisons sur les us et coutumes aux Etats-Unis, au Canada et en France, en particulier à Paris, ou Sugar Sammy a ha-

bité. « Ne faites pas vos Parisiens, venez rire. », dit ce provocateur-né sur l'affiche de son spectacle. A travers ce prisme, il aborde divers sujets : les relations hommes-femmes, la politique : « Vous êtes contents de votre président ? », le racisme dont lui-même est victime, la religion, l'homosexualité, la sécurité ou la langue de Molière. « La France ? C'est mon pays arabe préféré » lâche-t-il. Les spectateurs courbent l'échine, fixent le bout de leurs chaussures parce que Sugar Sammy attaque sans ménagement. Agé de 41 ans, il se dit intéressé par les femmes d'une vingtaine d'années. « Après prends des chats ! », conseille-t-il à une trentenaire qui voudrait disparaître. « Est-ce qu'il y a une association de victimes d'abus dans

la salle ? », demande-t-il. Evidemment, personne n'ose répondre. Célèbre au Canada, plusieurs fois primé, l'insolent au bagou sans tabou a d'abord proposé ses stand-up en anglais. Jusqu'en 2016, quand il s'est produit à Toronto avec un show intitulé En français SVP ! Ces dernières années, il a joué plus de mille fois dans une trentaine de pays également en hindi et en pendjabi. Thierry Suc qui a produit Florence Foresti et Eric Antoine, mise sur ce talent qui devrait bousculer les mentalités dans l'Hexagone. A l'Européen (Paris VIIe) jusqu'au 29 avril puis en tournée.

Un humoriste québécois qui vient jusqu'ici se moquer de nos petits défauts minables, il n'y a que les Parisiens pour en redemander !



Vous êtes une superstar dans toute l'Amérique du Nord. Pourquoi vous produire en France où personne ne vous connaît ... C'était la suite logique pour moi après le Québec. J'ai voulu retrouver une faim d'écrire, de monter sur scène tous les jours, comme à mes débuts. L'autre raison, c'est que je m'intéresse à la culture française ; ado, j'écoutais votre hip-hop des années 1990, les NTM, IAM, MC Solaar ; j'étais curieux, je voulais écrire sur vous, mieux vous connaître. Et il y a de la matière ici, beaucoup de tensions sociales, raciales, politiques, des coutumes différentes. C'était une véritable envie de venir et de vous « subir » pendant un an et demi (rires) !
Comment écrit-on un spectacle « spécialement pour les Français » quand on est québécois ? J'ai écrit ce spectacle en observant, en vivant avec les Parisiens depuis huit mois. Sur scène, je ne raconte que des situations vécues. Ensuite, j'ai fait beaucoup de scènes ouvertes à Paris, des shows en province, pour ne pas garder que ce qui marchait. L'humour, c'est la forme d'art la plus interactive, tu sais tout de suite si ça marche. Pour le public, tu es aussi bon que ta dernière vanne.
Vous faites du stand-up à l'américaine, du « roasting », vous passez sur le gril les clichés sur les Français en interpellant le public et en ne l'épargnant sur aucun sujet (sexe, terrorisme, racisme...). Comment réagissent les Parisiens ? J'imagine ce qu'ils doivent penser, un Québécois d'origine in-

dienne qui leur parle de leurs travers, c'est beaucoup (rires) ! Mon spectacle, c'est ma vision de citoyen, une critique honnête et sévère de la France d'aujourd'hui. Avec le « roast », la base de mon humour, tu pointes du doigt la société, ou une personne, mais toujours avec bienveillance. Quand je parle, plus les gens se détendent, c'est comme une conversation entre amis. En fait, je viens parler avec quatre cents potes !
Après un an et demi passé ici, avez-vous fini par adopter certains clichés parisiens ? Non, mais je me débrouille mieux. J'ai toujours cet automatisme du Canadien un peu trop gentil... Mais, en Amérique du Nord, il y a beaucoup d'amitiés de surface. Les Parisiens semblent froids, mais dès qu'ils s'attachent à toi, c'est pour la vie et j'adore ça ! Mais je vais attendre un peu avant d'écrire là-dessus ; c'est trop gentil (rires)
Vous êtes quatre soirs par semaine à l'Européen et aussi sur de nombreuses scènes ouvertes ... Vous allez rester, avouez-le ! Tout ce travail pour écrire sur vous, c'est sûr, je ne vais pas repartir tout de suite ! Je m'amuse trop ici ... C'est le but de tout humoriste : avoir un public qui a hâte d'entendre ce qu'il a à dire. J'ai l'impression que je suis en train de gagner les Français un par un ! De toute façon, pour moi, c'est clair, j'ai prévu de rester ici jusqu'à ce qu'on me foute dehors ... Enfin, jusqu'à ce que Marine Le Pen me foute dehors . - Popros recueillis par Rossana Di Vincenzo

Paris Match
Jeudi 6 avril

Sugar Sammy

fait un tabac sans filtre

Nouveau venu sur la scène parisienne, l'humoriste québécois surprend par ses impros délirantes et un brin provocantes. Rencontre.

par Sacha Reins



Enorme star au Canada, Sugar Sammy a décidé il y a un an de se faire un nom en France et s'est installé en immersion à Paris pour préparer ce nouveau combat. Non, il n'est pas boxeur comme son pseudonyme et son gabarit (1,91 mètre, une carrure d'athlète) pourraient le laisser croire, mais humoriste. Il fait du stand-up très saupoudré d'impros et son « entraînement » consistait tout simplement à nous observer, à comprendre et à intégrer notre façon de penser, à attraper nos tics comportementaux pour nous servir un spectacle. Sam Khullar dit Sugar Sammy, né à Montréal il y a quarante et un ans, est d'origine indienne et cela lui permet de surfer très joyeusement sur les sujets toujours délicats du racisme, des coutumes ethniques, de l'intégration, des migrants. Le politiquement correct, il ne connaît pas. Il entame avec les spectateurs des joutes hilarantes qui pourraient être tendues si elles n'étaient pas désamorcées par son humour et sa gentillesse naturelle. « J'ai toujours trouvé qu'il y avait beaucoup de parallèles entre la vie d'un boxeur et celle d'un humoriste. On est seul face à la gloire ou à l'échec public. Il faut s'entraîner, avoir une discipline d'écriture, courir les scènes ouvertes pour pratiquer, se roder, il faut endurer cela des années avant de pouvoir espérer réussir. » Une discipline qui n'est pas sans rappeler celle des rappeurs telle qu'elle nous fut racontée par Eminem dans « 8 Miles ». Sugar a 8 ans quand il a su ce qu'il voulait devenir : « J'ai vu la VHS de «Delirious» d'Edie Murphy [googlisez «VHS» si vous ne connaissez pas], c'était cela que je souhaitais faire. Je m'y suis mis pratiquement immédiatement, je suis passé pro à 19 ans, j'ai eu du succès à 28. Il faut être fou pour continuer dix ans sans succès. » A Paris, le sien est arrivé assez rapidement, alimenté par un bouche-à-oreille et des réseaux sociaux très positifs.

Il est étonnant en scène, constamment en hors-piste, allant chercher les spectateurs sur les terrains les plus dangereux. «Est-ce qu'il y a des Noirs ce soir parmi nous?» Silence et rires un peu gênés, on scanne discrètement ses voisins. Il en repère un. « Aaah, lui, il s'imagine

qu'en ne me regardant pas je ne vais pas le voir. » Les rires se libèrent, dont ceux du malheureux qui a compris qu'il n'y coupera pas. « Mon humour est très conversationnel, il faut que cela soit fluide, dit Sugar. T'es foutu, t'inventes rien de nouveau quand tu restes dans le cadre prédéfini par les humoristes passés avant toi. J'ai eu des ennuis au Québec, mais je ne peux pas écrire en mettant un filtre ou avec un pied sur le frein. Ce qui choque va devenir le nouveau normal demain. » Sugar Sammy déclare avoir été influencé par deux écoles très distinctes, l'humour noir américain de Dave Chappelle et Chris Rock et celui très britannique de Ricky Gervais et Sacha Baron Cohen. Il fait cependant quelque chose dont ils sont incapables : il donne ses spectacles en quatre langues : anglais, français, indi et pendjabi. Et joue partout à travers le monde. «Il n'y a pas un public plus difficile qu'un autre, ils sont différents. Aux Etats-Unis, ils aiment vraiment participer, un peu trop même. Dans certains Etats, la fierté d'être américain peut les rendre très susceptibles. En France, il y a une pudeur à ne pas vouloir participer : vous êtes frileux et vite gênés. Au Canada, nous sommes entre les influences américaines et françaises. En Arabie Saoudite et au Moyen - Orient ? Je parle de la censure, du droit des femmes mais en même temps je booke mon vol pour filer juste après le spectacle. La plupart des jeunes sont ouverts à l'humour, c'est une façon de se libérer des tabous qui sont difficiles à affronter. »

Le Parisien
Lundi 27 mars

Tabernacle, ce Québécois
nous étrille

On n'a pas fini d'entendre parler de ce Québécois. Dans la pure tradition du stand-up américain, l'humoriste, Sugar Sammy enflamme l'Européen à Paris. Ce jeune quadra d'origine indienne s'en donne à coeur joie. Il ne faut pas se fier à son look de jeune premier. Aucun tabou. Ses thèmes de prédilection étant le multiculturalisme, le social, la politique ou encore les relations hommes femmes. La France, son « pays arabe préféré », est un « terrain de jeu sans limite ». Il taille ses blagues sur mesure : quand il pose ses valises à Paris, les Français, et surtout les Parisiens, se retrouvent en première ligne. Il analyse et se moque de nos petits et grands travers. Comme notre art de l'accueil et notre réputation d'éternels râleurs : « Vous, les Français, même quand vous essayez d'être gentils, vous n'en êtes pas capables. » Pour Sugar Sammy, la France, c'est aussi ce pays « où tout est toujours compliqué » et où pour prendre la moindre décision, « il faut avoir une discussion puis former un comité, prendre une demi-journée de RTT, et puis oh zut c'est les vacances scolaires. »



**Sugar Sammy s'amuse
des petits et des grands travers des Français**

En ces temps moroses, ce show corrosif et vraiment drôle fait du bien. Pas étonnant que le journal « The Hollywood Reporter », la bible américaine du spectacle, l'ait classé parmi les dix meilleurs humoristes au monde.

Parisien Magazine
Vendredi 24 mars

Où est-ce qu'on sort ?

**Avec un ami pas susceptible
Profession : tailleur de costards**

Sugar Sammy. C'est un globe-trotteur de l'humour trash. Canadien d'origine indienne installé à Paris, Sugar Sammy est une star au Québec. Quadrilingue (penjabi, hindi, anglais, français), il a déjà joué dans 29 pays ! Avec son esprit corrosif et son regard acéré sur les cultures des contrées qu'il visite, il dresse, quand il débarque à Paris, un portrait au vitriol des Français. Et tape juste quand il compare l'obséquiosité des serveurs américains (« Bonjour, je m'appelle Sandy, ravie de vous servir, comment allez-vous ? ») et la rudesse des bistrotiers parisiens (« Un menu ? Et pourquoi pas une chaise ? »).



Ce beau gosse facétieux de 41 ans ausculte aussi les comportements féminins : « Ma copine me réveille en colère car elle a rêvé que j'étais méchant avec elle. Je lui dis : « Rends-toi, je vais peut-être m'excuser. » Avec son style direct et son sens de l'improvisation rare, il désarçonne le public. Il interpelle un spectateur, discute avec un autre, revient vers le premier, et taquine l'assistance avec talent. Susceptibles s'abs-

tenir ! - Lucas Bretonnier
Jusqu'au 29 avril
à l'Européen, Paris (17ème)



L'Express
Mercredi 22 mars

Dans la loge de Sugar Sammy

« Un micro, pas de censure, pas de limite », explique Sugar Sammy (Samir Khullar), l'humoriste montréalais dont tout le monde parle. « Un des dix talents à surveiller », pointe même The Hollywood Reporter.

Il cumule 1400 spectacles joués dans 28 pays, en anglais, hindi, pendjali - Samir est d'origine indienne - et aussi en français, sa quatrième langue. Installé au Théâtre de l'Européen à Paris, Sugar Sammy chauffe ses vanes au fer rouge et à l'impro pushy. « Je mélange l'humour provocateur américain [Eddie Murphy, Chris Rock] à l'esprit britannique [Sacha Baron Cohen]. » Il saute directement sur scène après un tour rapide dans sa loge « pour prendre un fruit et enfiler mon costume d'Elvis, celui du « 68 come back special ». Je ne révise jamais, je ne laisse pas la pression m'envahir. » C'est à la

fin de son stand-up que Sugar Sammy profite de ce « lieu de transit » : « je me détends, j'avale une tasse de thé avant de rejoindre mes fans pour une séance de selfies. Ensuite, un verre en terrasse pour capter l'humour et l'humeur de la rue parisienne. »

Il a écrit son spectacle 80% corrosif en France, c'est la partie Sammy.

Les 20% Sugar regardent vers Elvis côté pelvis.

GILLES MEDIONI

L'Européen, Paris (17ème)

Jusqu'au 29 avril.



Direct Matin
Mercredi 22 mars

Le Citoyen du One-Man

Sugar Sammy est une bête de scène.

Star incontestée au Canada, sacré humoriste de l'année en 2013 et 2014, le jeune homme d'origine indienne, qui a donné plus de 1 400 spectacles en quatre langues et dans vingt-huit pays, poursuit son opération séduction auprès du public français. Il présente actuellement son spectacle écrit pour l'Hexagone à l'Européen. Dans la tradition du stand-up américain, seul sur scène avec son micro, ce fin observateur a su cerner avec un humour sans tabou les spécificités françaises, qu'il compare aux autres pays du globe.

Sugar Sammy, jusqu'au 29 avril.

L'Européen, Paris 17ème



Radio Canada
Jeudi 16 mars

Sugar Sammy, invité à la populaire émission de Yann Barthès en France

L'humoriste montréalais, à Paris depuis plusieurs mois pour une série de spectacles, était de passage mercredi dans l'émission de télévision Quotidien. Diffusée sur la chaîne TMC et considérée en France comme l'une des plus populaires, elle aura permis à Sugar Sammy d'acquérir encore plus de notoriété de l'autre côté de l'Atlantique. Qualifié de « New King of Comedy » par le présentateur Yann Barthès, Sugar Sammy s'est vu d'emblée féliciter pour son spectacle. « Des gens du bureau sont allés vous voir à l'Européen [...] Ils ont tous adoré », a expliqué l'animateur. L'opinion semble partagée par le public puisque des spectacles supplémentaires ont été ajoutés jusqu'à la fin du mois d'avril. Sugar Sammy bénéficie d'une grande visibilité à Paris où son visage apparaît sur de nombreuses affiches de promotion dans les rues ou encore dans les stations de métro de la capitale française, comme l'ont montré les images de Quotidien. L'humoriste a écrit 80% de ce spectacle pour la France, en s'inspirant notamment de ce qu'il pouvait entendre lorsqu'il était installé à des terrasses de ca-

fés et de bars, dans différentes villes françaises. Première constatation de Sugar Sammy : les conventions manquent de concret et de brièveté.

« *On dirait que vous vous parlez, mais que vous ne vous dites rien. C'est tout le temps des phrases qui prennent beaucoup de temps, mais qui ne vont nulle part.* »

- Sugar Sammy au sujet des Français

Le spectacle comporte aussi des passages qui critiquent les tensions raciales qui gangrèment le pays de Molière. « C'est un peu comme l'éléphant dans la pièce, donc j'aime aborder ça », a-t-il ajouté.

Télérama
Mercredi 15 mars

Sortir à Paris

Son nom ne vous dit rien et pourtant Sugar Sammy est une star ! Tout droit débarqué du Québec, où il joue à guichets fermés, ce stand-upper d'origine indienne arrive à Paris avec un show spécialement écrit pour « nous autres » Français, son « pays arabe préféré » ! Virtuose de la punchline, du rythme et de l'impro avec le public, Sugar Sammy

dera pas notre plaisir devant tant de talent et de drôlerie ! Du pur stand-up à l'américaine !

« *Virtuose de la punchline, du rythme et de l'impro avec le public, Sugar Sammy ose tout* »

ose tout, affichant une aisance désarmante avec son personnage de gentil « connard » au charisme impressionnant. Racisme, terrorisme, clichés franco-américano-québécois (« en France vous avez un président et un Premier ministre, c'est beaucoup de leadership pour un pays qui ne fonctionne pas »), relations hommes-femmes... Même si certains sujets semblent un peu faciles, on ne bou-



Sortir à Paris Mercredi 15 mars

Sugar Sammy est, selon le journal Hollywood Reporter, l'un des 10 meilleurs humoristes du monde. Du 1er mars au 29 avril 2017, il enflamme la scène de l'Européen : ça ne se rate pas ! On l'a vu, on vous raconte.

Ce n'est pas un humoriste comme les autres que l'Européen accueille cette fois-ci : Sugar Sammy est avant tout un voyageur, un comédien polyglotte au talent international, qui arrive enfin en France pour notre plus grand plaisir. Regardez plutôt :

- il a joué son spectacle 1 400 fois ...
- dans 28 pays différents
- ...en anglais, en français, en hindi et en punjabi !

C'est un véritable phénoménal du stand-up, c'est à dire l'humour à l'américaine, celui qui fuse, qui tacle tout le monde (gare au premier rang !) et qui n'a pas de frontières. Sugar Sammy, tout beau gosse qu'il soit, n'est pas aussi sage que son physique de jeune premier le sous-entend : c'est même plutôt un petit diable qui vous fera passer une soirée ultra-piquante. Nous l'avions découvert en avril dernier, alors qu'il rodait son spectacle au diapason des spectateurs parisiens : de fait, il n'avait pas trop de souci à faire, la salle entière étant secouée de fous rires. Sa formule est excellente, puisqu'il mélange des sketches aux sujets contemporains à de l'impro pure et dure. Il interpelle les spectateurs comme des amis, se moque des couples, et c'est avec une fraîcheur et une insolence rares qu'il s'impose en roi du stand-up. Un artiste à découvrir !

We Love Comedy Mercredi 8 mars

Sugar Sammy : « Je parle quatre langues »

Sugar Sammy vient du Québec et parle quatre langues. Il a joué dans 29 pays mais c'est actuellement en France qu'il a choisi de poser pour jouer un spectacle. L'humoriste vient communiquer son énergie débordante sur la scène de l'Européen. Dans son spectacle, où il taille gentille-ment la France et nos coutumes, il allume gentille-ment tout le monde. Quoi de plus normal pour quelqu'un qui aime utiliser les tabous. Entretien avec un anthropologue de l'humour.

D'où vient ce surnom de Sugar Sammy ?

Sugar Sammy c'est un surnom que j'ai eu à l'Université McGill à Montréal. Pour payer mes frais de scolarité, j'organisais des soirées. J'invitais toutes les filles. Je les faisais boire gratuitement. La règle d'une bonne soirée est que si les filles viennent, les mecs vont forcément venir. Les filles ont commencé à me donner ce surnom que je l'ai gardé.

Comment vous vous êtes retrouvé à faire une

première partie de Dave Chapelle, l'un de vos comiques préférés ?

C'est arrivé en 2006. Cela m'a donné un élan au Canada anglophone. Mon manager m'a appelé et m'a proposé de faire sa première partie. Son équipe était partante donc j'ai forcément dit ok.

Votre référence était Eddie Murphy ...

J'avais huit ou neuf ans quand j'ai vu Eddie Murphy pour la première fois. Ce jour-là, j'ai su que je voulais faire cela pour le reste de ma vie et qu'il y avait aucune autre option. Pour moi, c'était comme une passion.

Comment votre famille a réagi ?

Au début, ils ne me prenaient pas au sérieux mais ils n'ont pas empêché mon ambition. Quand c'est arrivé, ma famille a vu que j'avais du talent et m'a encouragé. Ils m'ont jamais découragé.

Mon père était épicier, il en avait deux, trois magasins. Pour eux, c'était une nécessité de travailler afin de nous donner la meilleure vie possible. Ils ont bossé très fort pour que leurs enfants puissent concrétiser leurs rêves. Ils ont compris que j'étais un bon étudiant, je faisais tout sérieusement. Ils savaient que j'avais un plan et assez de force pour suivre ce plan jusqu'au bout.

Quel cursus universitaire avez-vous suivi ?

J'ai passé un diplôme universitaire en études culturelles mais en option je prenais des matières liées au marketing et en relations publiques. J'ai aussi fait sciences-politiques, sociologie ou anthropologie. J'ai fait tout cela pour que cela soit utile pour ma carrière et pour mon écriture. Cela m'a permis d'avoir une vision globale de la planète et de l'être humain.

Comment se sont passés les débuts ?

C'était très dur, même si maintenant j'ai 20 ans de carrière derrière moi. Ma première scène a eu lieu dans la cadre d'une levée de fonds pour le groupe Antillais à l'école. Ils voulaient faire un spectacle mais ne pouvaient pas se payer des humoristes. Ils savaient que j'étais le gars drôle. On a fait le spectacle et on a vendu 400 billets. J'ai fait la première page du journal uni-

versitaire pas pour les bonnes raisons. Je sais qu'il y avait beaucoup de débats à mon sujet car mes propos faisaient réagir. Cela n'a pas changé, en même temps mon humour préféré c'est quand tu regardes le spectacle et que tu sens qu'il y a un danger. Je n'ai jamais voulu faire des blagues sur les tables et les chaises, j'aime bien les sujets tabous. J'aime titiller la ligne jaune. Regardez comment les sujets tabou ont évolué. Regardez comment Elvis était perçu au début sur sa façon de bouger ses hanches ...

J'aime écrire sans filtre et laisser le rire décider.

Vous avez aussi joué dans 29 pays, notamment en Arabie Saoudite. Pouvez-vous nous en dire plus ?

C'était pas pour les expatriés mais pour les locaux. La BBC est venu faire un reportage dessus car c'était un des premiers spectacles. Après ce qu'on voit dans les médias ne sont pas forcément les meilleurs aspects. J'ai été très bien accueilli. Par conte, il faisait super chaud. Le soir, il faisait 40 degrés.

Pourquoi ce choix de vous installer à Paris ?

C'est un peuple qui me prend curieux. J'ai toujours été curieux et je sais qu'il y a beaucoup de matière humoristique.

Il y en a même encore plus que je pensais, sur le comportement, le racisme, la politique. Vos coutumes, vos façon de faire. La façon dont vous regardez. Je savais que ce serait épanouissant en tant qu'auteur. Pour mon spectacle, j'ai du réécrire 85% de mon spectacle.

Comment vous trouvez le public parisien ?

Je le trouve drôle. Ils sont très conscients d'eux-mêmes. J'aime les bousculer car on dit qu'ils ont une pudeur et qu'ils se retiennent pour rigoler fort. Ici les gens ont ce côté avec de la retenue. Ici, on s'habille pour acheter du lait car ils savent qu'ils vont être jugés. C'est intéressant pour nous les humoristes, vu qu'on est un peu des anthropologues. On vous observe et on essaie d'expliquer pourquoi c'est drôle.

Vous écrivez dans plusieurs langues, qu'est-ce qui est le plus difficile ?

Je parle quatre langues : français, anglais, hin-

di et punjabi. Pour la France, j'écris en français. Même si parfois, cela m'arrive d'écrire quelque chose en anglais et de me dire, ce serait bien en français. Du coup, je me dis que je suis très pressé et je pense automatiquement en anglais, y compris pour prendre des notes. Je passe d'une langue à l'autre très facilement, car j'ai appris ces langues depuis tout petit. Quand je parle avec mes parents c'est en pujabi. Avec mon manager, c'est en français. Avec mon équipe, c'est en anglais. Ma situation pour le public est marrante. Tu as un gars d'origine indienne, anglophone, qui parle un français québécois mais qui essaie de s'adapter en français. C'est l'individu en 2017. Le monde est devenu mélangé et c'est intéressant.

Avez-vous toujours une dent contre Apu des Simpsons ?

C'est vrai qu'on me comparait souvent à lui quand j'étais jeune (rires), mais cela a changé depuis. Maintenant, on a Dev Patel, Aziz Ansari. Cela commence vraiment à changer.

Le Journal du
Québec
Lundi 6 mars

Les Français craquent pour Sugar Sammy

Cédric Bélanger

PARIS / Sugar Sammy ne s'est pas assagi depuis qu'il s'est installé à Paris. Dans le one-man-show qu'il présente au théâtre d'e l'Européen depuis le 1er mars, l'humoriste québécois laisse au vestiaire tous les tabous pour se moquer des Français. Et ces derniers en raffolent .

C'était l'hilarité générale d'un bout à l'autre lors de la représentation à laquelle Le Journal a assisté, samedi soir, dans cette salle de 350 personnes du quartier Montmartre, presque remplie pour l'occasion .

Pour séduire les Français, Sugar Sammy ne met pas de gants blancs. Son humour est plus corrosif que jamais et sa dimension ethnique trouve en France une formidable source d'inspiration. « Je suis vraiment content d'être en France, mon pays arabe préféré » leur balance-t-il d'entrée de jeu. La foule éclate de rire et ça n'arrêtera pas même quand Sugar Sammy les traite de racistes ou fait des blagues à la limite du politiquement correct sur le terrorisme, un sujet sensible en France.

Improvisation

Comme au Québec, un large volet du spectacle est consacré à l'improvisation, alors que Sugar Sammy, qui excelle à ce jeu. Interpelle de nombreux spectateurs qui deviennent autant de têtes de Turc. Et comme chez nous, ça vise souvent en bas de la ceinture. Pendant plusieurs minutes, il demande l'aide du public pour trouver le bon synonyme en France du verbe fourrer dans sa définition québécoise, alors qu'un Noir dans la première rangée a droit aux railleries de l'humoriste sur la longueur de son pénis. Sugar Sammy se moque aussi à parts égales des Latinos, des Arabes et des Canadiens dans la salle. Malgré toutes les méchancetés qu'il leur balance, les spectateurs ne lui en tiennent pas rigueur. Pour preuve, un attroupement s'est formé dans le hall d'entrée de l'Européen après le spectacle pour une séance photo avec l'humoriste. « Ici, je recommence à zéro alors si vous aimé, aller l'écrire sur les réseaux sociaux », leur a demandé Sugar Sammy, qui tient

l'affiche jusqu'au 1er avril à l'Européen.

TV



Radios

